

EN FLECHE

vers le Seigneur



Pour la
PRÉSENCE
chez nous
d'un christianisme vivant.

du 1^{er} JUIN - JUILLET

1956.

Bulletin du May / Evêq.
(certaines et. Evêq.)

- 1 - Histoire du May, P. 2 à 5.
- 2 - Nouv. Missionnaires P. 6-7.
- 3 - Au jour le jour.. P. 8 à 10.
- 4 - Nouv. Militaires. P. 12 à 15.
- 5 - Bapt. Mar. Sépult. Page 16.
- 6 & Communiqué aux soldats .

HISTOIRE du MAY (suite)

(Le curé Constitutionnel malgré la réception, plutôt froide des gens du May demande pourtant à retourner au May)

Toujours bon, toujours doux, Monsieur Pellefier, me témoigna son regret de me voir si décidé à m'éloigner de sa personne. Il déigna même me reprocher adroitement les prétendus torts que j'allais faire, disait-il à la patrie, en abandonnant son séminaire. J'insistai auprès du prélat, le suppliant, en grâce de trouver bon le zèle qui m'animait pour ma future paroisse. Sans perdre de vue son but, Monsieur l'évêque me prit par mon faible. Dès lors, il me fit sentir que j'allais lui être à peu près étranger, que j'allais perdre des amis, d'aimables confrères dans son conseil, qui déjà m'affectionnaient. Enfin que j'étais beaucoup plus nécessaire auprès de lui qu'au milieu des mutins du May, disant qu'il avait des vues sur moi. Rien ne me découragea, Monsieur.

Je détournai bientôt les yeux de dessus les flatteurs reproches de mon digne évêque, sans les fixer sur ceux auxquels les liens du sang et de la plus pure amitié, m'unissaient, sans danger.

J'écoutai la voix de ma conscience, je m'adressai au Souverain scrutateur des coeurs, et je me sentis la force d'aller en Mission au May.

Le 20 Octobre, j'écrivis à Monsieur Ménard des Fossés, le prévenant que le jour de la Toussaint, j'allais me présenter pour prendre possession de la Cure du May. - Ma lettre ne fut point rendue à temps, c'est ce qui entrava nos opérations dans la suite.

Je me disposais donc le 30 Octobre à partir pour ma cure. Je fus coucher à Chemillé chez Monsieur Thibert. Là à peine descendu de cheval, j'appris les horreurs commises envers Monsieur son fils, curé de Melay et mon disciple du mois de Septembre dernier.

Monsieur Thibert, fondant en larmes, me raconta les traitements indignes et scandaleux que venaient de faire le matin, les malheureux habitants de Melay à son pauvre enfant. Ma plume ne peut vous les rendre ici. je n'en ai pas la force.

Re
d'
pô
co
re
co
le
rag

lia
En
pré

cre

ll
dan
gné

pre

de l
éta
tai
la
rép
qu

et

temp
dai
supp
L'au
sent
tiqu
mili

cure
son
tenue
de la
delà
rue
repas

Re-présez-vous le Jeune Missionnaire, entouré d'une population qui le frappe, le turlupine, le poursuit à coups de mottes de terre, le chasse, à coup de pied et le veut prendre aux cheveux. Figurez vous, Monsieur, des femmes en furie, lâchant contre ce jeune prêtre, les plus infâmes prépos, le traitant de voleur, d'intrus, de fripons d'enragé.

Je partageai avec Monsieur Thibert, les humiliations que venait d'éprouver Monsieur son fils. En secret, je ne pouvais me faire illusion, et je présumais qu'il m'en arriverait autant au May.

Plût à Dieu, Monsieur, que j'eusse été indiscret dans mon attente et ma présomption.

La veille de la Toussaint, j'arrivai sur les 11 heures au Bourg du May. J'avais fait mes 3 lieus dans des mauvais chemins par un temps dur, accompagné d'un domestique.

Nous avions besoin, car il était jeune, de prendre des forces.

Je traversai le bourg pour gagner la maison de Monsieur Ménard des Fossés. Malheureusement il était absent depuis 3 jours. Madame son épouse était auprès de Madame, sa chère Mère, travaillée de la fièvre et je ne trouvai qu'une servante dont la réception, m'annonça que ma présence choquait l'idée qu'elle s'était autrefois faite d'un prêtre.

Je retrogradai, à mon grand regret, je l'avoue et je rentrai dans ce misérable bourg.

Bientôt, je fus reconnu et je n'eus que le temps de m'aller cacher dans une auberge. Je demandai aussitôt à diner et ce ne fut qu'après avoir supplié qu'on voulut bien me faire une omelette. L'aubergiste nommé Guignard ne me déguisa pas son sentiment. Il m'assura, en présence de mon domestique, qu'il n'y point de sûreté pour mes jours au milieu d'un peuple monté comme l'était celui du May.

Il m'ajouta que son fils avait été nommé à la cure, il y a un an, mais qu'il avait préféré la vie de son enfant à une place aussi dangereuse (l'auberge tenus par Guignard se trouvait dans l'emplacement de la seconde Maison. ~~de la~~ Grand'Rue côté gauche, au delà du Carrefour, route de Frémentines, aujourd'hui rue Pasteur N°3)

Mon repos ne fut pas de longue durée et mon repas, vous le croyez sans peine, ne sentit pas la

somptuosité. J'eus à ma porte pendant que j'étais auprès du feu, une sérénade des plus rares. Tous les enfants s'étaient entendus pour venir me casser la tête par leurs cris perçants; l'un frappait l'autre chantait, celui-ci fignait d'avoir du Mal, celui-là cassait les vitres. Une populace était présente et semblait applaudir au vacarme de ces petits singes, qui étaient les faibles. échos de la trame. Je les voyais souvent allonger leur museau comme pour flairer leur proie. Ma digestion était lourde et pourtant mon estomac, n'était point chargé de nourriture. Il me fallait enfin, me résigner à partir de mon hôtellerie où je paraissais reçu à regret, car le dénommé Guignard m'a dit, que, depuis que son fils le prêtre avait prêté serment, toutes ses pratiques l'avait abandonné, au point que, cette année, il perdait plus de cent pistoles...

Je P.ignis l'aubergiste et je payai fort cher mon prétendu dîner : je pris ma canne pour retourner chez Monsieur Ménard.

C'est ici, Monsieur, où mon coeur est saisi: il me semble encore être au sortir de chez Monsieur Guignard. Non ! Un scélérat que l'on mène au gibet n'est pas si audacieusement escorté par une vile populace avide de le voir suspendre que je l'ai été moi-même, et traversant cette fois le bourg du May.

Les enfants sur mes talons, les femmes âgées sur leurs portes, les hommes courant sur mon passage, me menaçant, me provoquant, m'insultant, me disant que, si je venais pour déplacer leur curé, je n'y serai pas longtemps; d'autres femmes cherchaient des pierres, pour m'en assommer entre autres une des plus voisines de la cure suscita ses camarades à m'arrêter et engagea les hommes à m'arracher les yeux; une autre de ce genre-là, mal vêtue, prenant son sabot en main, accourrait sur moi, pour m'en frapper...etc....

Ma main n'a plus de force, Monsieur, puisque je prévois que je suis obligé de vous tracer encore que, vers le milieu du bourg, j'y aperçus un grand ecclésiastique, en soutane et en sabot, qui, d'un pas étudié, se rendait en souriant, ^{à l'air} qui a assez d'apparence. Je ne puis vous dire son nom, il m'est inconnu, mais hélas! c'est le chef. Je vis que c'est le chef, parcequ'on l'a reconnu aux traits que je lui ai remarqués et dénoncés.

Détournons au plus tôt les yeux de dessus cette scène particulière pour me suivre encore jusqu'à mon départ du May.

De retour chez Monsieur Mesnard, je trouvai Madame son épouse; son honnête réception, me récompensait de mes tragiques voyages de chez elle à l'auberge et de mon auberge chez elle. Cette respectable dame me dépêcha à l'instant auprès de son mari, qui était à Cholet. J'écrivis à Monsieur Mesnard que je comptais prendre possession, le lendemain, jour de la Toussaint, qu'en conséquence, je le priais de demander pour moi, main-forte. L'honorable Municipalité de Cholet fut aussi généreuse que les braves militaires du Roussillon; nos frères les gardes nationaux s'offrirent à l'instant. Mais les uns et les autres furent retenus par un avis du district qui décida que je ne pouvais être installé qu'un jour de dimanche et non pas de fête annuelle et mobile.

Monsieur Mesnard arriva et nous passâmes la soirée et le jour de la Toussaint, inconnus au reste des mortels : il m'associa pour compagnie, 4 aimables et honnêtes patriotes, les seuls qui soient à peu près dans les vrais principes. Ce sont Monsieur le Maire du May, oncle de Monsieur Mesnard, monsieur le Secrétaire de la Municipalité, Monsieur Charreau de la Périère, et un galant homme de chirurgien, expérimenté dans son art, mais qui, de jour en jour devient victime de son patriotisme, par l'abandon que font de son secours et des ses talents, les paroissiens du May qui ne veulent pas se faire traiter, disent-ils par un enragé et un démocrate. Dans les 36 heures que j'ai passées avec Monsieur Mesnard et ses amis, j'ai troqué de grandes consolations et surtout les plus vives instances de leur part, les plus séduisantes représentations pour m'engager, à prendre possession le dimanche suivant, c'est-à-dire le 6 courant.

J'appris par ces Messieurs, l'histoire qui venait de se passer à Jallais.

Je vous avoue bonnement que la peine de mon voisin, Monsieur Gasneau, curé de Jallais m'a été sensible et qu'à la vérité, elle m'a servi de leçon.



Le Père Baudry est actuellement à Pont-château refaire quelques études ; il préférerait la brousse, mais l'obéissance, n'est-ce pas....
 Quelques impressions qu'il nous a livré, en causant, sur la vie des Malgaches....

AU POINT DE VUE RELIGIEUX : ils savent des quantités de cantiques : les premiers cantiques étaient chantés avec des paroles malgaches sur des airs français; mais ça n'a pas duré longtemps : il a fallu prendre des airs du pays, mieux adaptés à la langue malgache.

Il n'est pas rare de faire là-bas des processions de 25 Kilomètres, qui durent 3 ou 4 jours : c'est le seul moyen dont dispose le Père pour attirer la grande foule : les hommes vont en tête : tous y viennent de quelque religion qu'ils soient

Quand les gens sont fatigués, de chanter ... le Missionnaire prend la parole : il parle ainsi pendant une heure : s'il parlait moins, on trouverait que c'est pas la peine et que le Père manque d'intelligence ou de tenacité : ils ne sont pas pressés, eux, c'est l'inverse des gens du May. (et d'ailleurs)

Une procession : on ne sait pas comment et quand ça finit; mais on s'arrête en route : on danse et on casse la croûte, on dort...

P
 on p
 et on s
 est
 renc
 haha
 tête
 de 7
 cipa
 idée
 pro's
 Chem
 Rama
 sur
 -tron
 chré
 pris
 ment
 nez,
 plus
 papi
 part
 ils s
 de li
 aux
 avoi
 cela
 l'ill
 gasca
 de ta
 en 2
 et to
 et se
 cêtre
 Juifs

Pour la procession on part de plusieurs directions on prend en route les villages sur lesquelles on passe. et on se rejoint aux carrefours prévus : chaque groupe est dirigé par un catéchiste et quand les groupes se rencontrent, c'est une véritable cacophonie, brouhaha indescriptible, car tout le monde chante à tue-tête et cherche à étouffer le voisin, par ses propres chants.

Ceux qui ont très loin sont avertis, et viennent de 7 à 10 kilomètres en chantant retrograver les principales artères de la procession / Pour avoir une idée de la longueur de cette procession, imaginons une procession partant de Cholet, allant par Trémontaines, Chemillé, Jallais, Beaupréau, Bégrolles, le May, et ramassant en route tous ceux des environs, le tout sur des routes ou des pistes/ravinées par les chutes-trombes d'eaux....

Quand le père est annoncé, en dehors de ça, les chrétiens, viennent à sa rencontre de 7 à 8 KM/.

Là encore on chante tout le répertoire, y compris les chants d'accueil et de joie, mais également les marches funèbres...ou des chants comme " Venez, divin Messie....

Les messes dialoguées ou avec chants existent plus encore que chez nous : leur distribue-t-on des papiers comme dans l'Eglise du May ? - Non, la plupart ne savent pas lire, (parmi les anciens), mais ils savent tous les chants par coeur...A défaut de livres, cette mémoire est prodigieuse...Ainsi aux examens français, ils réussissent, non pas pour avoir compris, mais pour avoir tout retenu...Mais cela ne forme pas des intelligences : on n'a que l'illusion de la science : c'est ainsi qu'à Madagascar, il n'y a pour ainsi dire, pas, parmi les indigènes, de technicien.

Un gosse doit-il apprendre à servir la Messe : en 2 heures il sait parfaitement toutes les prières et tous les gestes à faire, et il est très correct et se tient très bien pendant qu'il réponde la Messe.

N'importe quel enfant connaît par coeur ses ancêtres jusqu'à la 20^e génération, comme autrefois, les Juifs dans l'Ancien Testament .

(suite au prochain N°)

A U J O U R L E J O U R

6 Mai - Communion Solennelle : le Père Le Bourhis en a prêché la retraite préparatoire, en y mettant toute sa bonté, son expression à lui.

Le lendemain, les enfants qui le désirent vont à la Maison des pères du St-Esprit; le Père continue à Maulévrier sa mission, mais c'est le côté détente : jeux de Ballons, visite de la propriété, passage de ponts (avec chutes dans la flotte, comme il se doit).

12 Mai - Confirmation : Monseigneur Chappoulié est reçu avec tous les honneurs dû à son rang, par Monsieur le Maire et le Conseil Municipal : devant le porche de l'Eglise, sont dessinées avec sciure et fleurs, les armes de Monseigneur : il en est enchanté : puis c'est la cérémonie, avec le rapport de Mr le curé sur les catéchismes et celui de Monseigneur, qui insiste sur l'Action Catholique. L'enfante reprend sa place avec les questions du chanoine Riobé, qui apprend que la Pentecôte, c'est la fête de la Sainte Trinité... Puis, c'est la visite du Cercle avec le Vin d'honneur, réunissant les membres de la Commission du Patronage, les Conseils Municipal et paroissial, la Commission des Ecoles : les enfants ont reçu Mgr par un chant et un compliment, puis Monsieur JH Chupin a pris la parole pour faire un tour d'horizon sur les diverses oeuvres de la paroisse, ce dont il est félicité par Monseigneur.

Le parrain était Mr Marcel Taupin et la marraine Mme Emériau.

La clique s'est spécialement distinguée ce jour-là, et a été félicité par Monseigneur ; qui n'a pas oublié non plus les gars d'Afrique du N.

Enfin le soleil était avec nous, ce qui a permis de prendre des films ainsi d'ailleurs que le dimanche précédent, jour de la Communion, les quelles films ont été tournés, les jour de la kermesse (17 Juin) et ont connu un vif succès, chacun cherchant s'il "fait bien" sur l'écran.

13 Mai - Fête du Muguet - Course de vélos.

Le 10 Mai , jour de l'Ascension : le Père Baudry devant une salle pleine, fait une conférence intéressante sur les aspirations des peuplades de Madagascar, très différentes les unes des autres : des détails seront donnés dans un autre N°.

20 Mai - Vide, après les Vêpres de la Pentecôte ; plus de 1;000 personnes du May sont à la fête des Fleurs de St-Macaire, qui réalise d'ailleurs un magnifique effort pour son défilé .

27 Mai : la Clique va en Indre-et-Loire, à la Membrolle, où elle est brillamment remarquée : le Chef reçoit un prix de Direction Félicitation à lui et à ses aides.

3 et 10 Juin - Procession des Fête-Dieu : les 2 dimanches la pluie est menaçante : après beaucoup d'hésitation, c'est fait : on part : heureusement : tant de travail réalisé, mérite qu'on ne recommence pas comme l'an dernier, où aucune n'avait eu lieu.

17 Juin - Kermesse des écoles : là encore on a tremblé longtemps : c'est que cette année il y avait du nouveau, que dis-je du sensationnel, par rapport à ce qu'on voyait d'habitude; les Religieuses avaient donné au Comité des écoles, l'idée d'une "décoration de moyens de transport d'enfant" : les parents toujours hésitant sur la manière de réaliser ça, se consultent et finissent par s'entendre pour former des groupes : et ce dans le secret : un long défilé précédé de la Clique et comprenant 12 groupes fit l'admiration de toute la population : pour ne vexer personne, car chacun a bien œuvré, ne signalons personne non seulement la kermesse en a bénéficié financièrement, mais une merveilleuse ambiance s'est trouvé créée par ce défilé.

Une nuée avait juste au départ commencée à faire des siennes, mais elle eut la riche idée de se déverser plus loin sur des champs qui ne deman-

daient que ça . Avec le temps plutôt froid, le patro était vraiment l'endroit le meilleur pour la Kermesse qui connaissait la recette Record : à elle seule la Roue de la Fortune passait de 78.000 à 128.000 frs : au total avec les dons qui arrivèrent dans les semaines qui suivirent le bénéfice monte à 508.000 frs , pulvérisant (pour employé le terme sportif) les records des années 53 et 55, qui étaient de 436.000 .

Signalons la Séance du soir qui connut un trop vif succès, puisque bien des gens n'ont pu avoir de places : les Gymnastes féminines de Chemillé étaient fatiguées : elles venaient du Concours R.S.F. d'Angers, mais leur production n'en a pas moins été très appréciée : leur endurance, leur discipline et leur correction ; complétée par la petite troupe Maytaise, dont Jean Fradin était le chef dynamique, la soirée est de celle dont on dit (comme d'ailleurs du défilé) : l'année prochaine il faut recommencer dans le même genre et faire encore mieux.

20 Juin - L'abbé Guéry vient parler à la L.F.A.C. d'une manière tout à fait personnelle et nouvelle de la Messe.- Très apprécié.

21 Juin - Monsieur Gauriau de Cholet aborde avec un groupe d'hommes des milieux indépendants la question de l'Action Catholique des Milieux Indépendants (A.C.I.)

29 Juin - A 20 H.30: Soirée de prières pour les soldats de l'Afrique du Nord : une nombreuse assistance, environ 400 personnes : très intime, très suivie : on n'oublie pas les gars qui sont là-bas : à recommencer une fois tous les 2 mois.

30 Juin - Distribution des prix, annonce des résultats du Certificat : les filles brillent plus que les garçons aux Certificats Libres, l'inverse pour l'Officiel.

1^o Juillet - Courses de chevaux au May : les organisateurs sont profondément déçus : la pluie a diminué terriblement les entrées

Nouvelles des Soldats



Mau-
rice
CHUPIN
à

Montagnac
(Algérie)
raconte qu'
après avoir
laissé à OUEZÉ
ZANE, René
Cousseau, il é-
tait à Nemours
où il a dû aller
pas mal de fois à
la poursuite des
rebelle, qui ont
tenté de rentrer dans la ville

plusieurs fois : plus d'une fois les balles lui
ont sifflé : aux oreilles; il est maintenant à
côte de Montagnac près d'une usine incendiée
par les rebelles : les Arabes sont fatigués de
la guerre autant qu'eux... Il a participé à
une opération de grande envergure où se trou-
vaient certainement des gars du May; puisque
c'est la région de OIJDA : mais il y avait tel-
lement de soldats qu'il n'a pu y voir personne
parmi les gars du May....

La région est plutôt calme, mais, pour al-
ler se laver, à 200 m. il faut emporter ses ar-
mes...

Le Caporal-chef JEAN-Btiste LUCAS : est
dans la brousse, entre 2 chaînes de montagne,
coin calme, mais la prudence est de rigueur
Assez bonne nourriture, en général, chaleur ter-

rible, et aucun ombrage...

Le Caporal-chef Gérard Humeau, est arrivé à 4 Km. de Bouira soit-disant pour faire une piste. En fait, il arrive de reconnaissance avec un lieutenant pour reconnaître le "terrain" (pas pour la piste) - Pas mal de moustiques, très forte chaleur. Pas d'eau - Moral bon.

Le Canonier JOSEPH THARREAU est toujours à Vannes où il voit souvent l'abbé Sous-Lieutenant J.M.C. Est allé à Meuccon faire un nettoyage de baraques et d'un camp pour les rappelés destinés à partir en Algérie; fait actuellement manèment d'armes et tir, le parcours du combattant, pas mal de Gymn. et du foot; mais est pour 10 jours à l'infirmerie; ensuite ira garder un fort à Quiberon, (fort que les campeurs du May connaissent bien camp 1950) et espère se baigner là-bas...Nourriture médiocre - A reçu la ferragère.

Le chasseur André FOULONNEAU se trouve toujours à Maroc à ... (excusez-vous) OUAOUZARHTE. Sans grand travail, Acompagne les civils de temps en temps pour les protéger, mais de moins en moins. Perdu dans la campagne. Fait parfois 10 km. de marche pour aller au tir. Sortent peu. Vont à la messe en camion à 12 Km. Quelques vols d'armes aux environs sans plus. - Bains en piscine. Le patelin se trouve à côté de Bin-El-Ouidame.

Le cavalier Marcel Bossoreil - Coin auparavant tranquille (apparemment) - 1.300 m. d'altitude - Un an de fait - très chaud, très mal nourri, fait attention à l'eau - Longue marche; mais alors que ces copains avaient les pieds en sang, les chaussures maytaïses, lui ont épargné cette misère. Patrouilles de nuit. - Dans une opération, ont fait chez les fallaghas, un tué, un blessé, 7 prisonniers.

Joseph ROBIN n'est plus dans l'Aurès, mais dans le désert: il y a quand même des marches, mais beaucoup tombent évanouis sous la chaleur.

Georges et Marcel Brossier était en perm. cette ^{anné} pour les noces (Paulette Brossier)
(Henri Charrier)

Nous avons vu en perm. également Jean-Marie CHUPIN, qui est à la fois officier sévère, et aumônier compréhensif... Pas facile à concilier d'ailleurs.

Remplace à peu près complètement l'aumônier véritable qui a dans sa charge plusieurs casernes. Dit la messe, prêche, confesse, soutient le moral....

En perm; également, Pierre Lelord, Yves BeLOUIN, Félix Cran. Ce dernier a reçu dernièrement ses galons de Sous-OFF. Le coin où il se trouve, autrefois absolument calme, commence à s'agiter, mais c'est facile à défendre et à surveiller, car des avions veillent et à 50 km. autour de Colb-Béchar, c'est la Grande plaine.

PIERRE BORDRON, à Bouira, près de Gérard Humeau et près de Constantine (Grande Kabylie) et à 30 Km. de JP. Papin, n'a pu voir ni l'un ni l'autre : Régiment divisé en 3 bataillons, assez bien nourri - Rien à faire - Monte la garde de 2 en 2 heures tous les 2 jours. A soif, mais l'eau est chaude.

André Brochu est à BATNA

Jean-Paul PAPIN est à Maillot - Couche sur des paillasses de 1 m.80 sur 1 m.80, 3 sur une paillasse de ce genre; la paille n'est jamais changée Les officiers sont assez compréhensifs à l'égard des appelés./J.P. Est chef de mortier de 60, - tire la nuit sur les concentrations de troupe - Calme dans la journée, danger toutes les 2 ou 3 nuits, mais avec un peu de prudence, danger moins grand....

René DESLANDES a bien été en Amérique du Nord avec son porte-avion : il a même eu la chance de visiter NEW-YORK avec Deux français de là-bas, ceci en voiture et gratuitement.

Puis il est revenu décharger les avions à Bordeaux; maintenant il doit avoir fait un autre voyage en Amérique et nous le verrons ensuite au May en permission.

YVES BELOYUIN, après une période dure et mouvementée a trouvé la planque, pour le moment au moins, car étant en ce moment en perm. au May et chez ses parents à Lomezé (Vienne), il dit qu'il ne retournera pas au Maroc mais en Algérie : il y continuera le dépannage, mais à l'occasion conduira des camions, car partout, il y a manque de chauffeurs.

VICTOR LIBEAU passe beaucoup de temps à dormir : après sa perm. il s'est longuement reposé des fatigues du voyage en dormant 13 heures la nuit et 2 heures le jour. Son quartier, voisin de l'Aurès, est beaucoup plus calme qu'il n'a été, mais cette semaine il est reparti en "opération" pour une période de 4 à 10 jours : le calme est revenu à la suite du canon ; une forêt a brûlé pas loin d'eux, mais personne n'a arrêté le feu : ça fait ça de moins aux fellaghas pour se cacher, mais comme un champ de blé avait été incendié, désormais les récoltes avec la moissonneuse-batteuse, se font sous l'escorte des soldats.

MAURICE LIBEAU son frère est en Allemagne à garder un dépôt de munitions, à 60 kilomètres de Coblenz au Sud; ne sont qu'une dizaine de soldats, dorment beaucoup, mangent bien.

PIERRE HUMEAU est en plein bled dans la région de Marchand, mais il a quitté cette ville et loge sous la tentes, en compagnie des moustiques, qui sont des voisins plutôt indésirables, et y en a... mais c'est les seules batailles qu'il a à livrer pour l'instant : les nuits ne sont guère reposantes et, la chaleur s'y mettant le jour, il est assez fatigué; des scorpions également prennent le droit d'entrer sous les tentes.... Tout le bataillon s'étant réuni, il a retrouvé de nombreux copains, mais la nourriture est redevenue ratatouille; par contre il peut se mettre à l'ombre, avantage qu'on ne peut imaginer, nous qui sommes en France; au point de vue religieux, est limité pour la messe, 8 seulement étant le chiffre fixé par compagnie...

MICHEL PITHON à Cherbourg, fait ses classes à un

rythme accéléré pour rejoindre très vite l'Algérie où se trouve son régiment (à Colbert, près de Sétif, exactement) : a été incorporé dans le peloton et n'y a trouvé que des types, sympathiques, plus de la moitié étant catholiques pratiquant, parmi lesquelles un séminariste.

Menés assez dur au peloton, au point que 5 sont à l'infirmerie, pour cassures ou fêlure. Autrement cours théorique sur l'Artillerie etc... avec récitation écrite toutes les semaines : n'a donc pas le temps de s'ennuyer et guère le temps d'écrire.

OLIVIER RIBAUT, à Tichy en Algérie fait des patrouilles de temps en temps : en a été exempt pendant 4 jours après s'être pincé (en jouant) la main dans une porte de fer. Depuis 1 mois qu'il est dans son poste, n'a pas encore été attaqué. Est très mal servi au point de vue religieux : pas de messe le dimanche à proximité.

Le Sapeur BABONNEAU JOSEPH mène un Half-TraK gros camion à chenille avec mitrailleuse, dans la région de Sidi-Moussa en Algérie

Nous voyons en perm. le dimanche, Dudu Boisseau, Louis Tricoire, Marcel Godineau, Paul Mary

JOSEPH GODINEAU qui voit son cousin Marcel tous les soirs, suit ses classe qui ne lui paraissent pas dures. A manqué une perm. par suite d'une consignation inattendue, mais a fait le pèlerinage militaire de Lourdes.

Des nouvelles plus précises de Jos^{est} ROBIN : Se balade d'oasis en oasis avec un médecin, sous une chaleur torride, dans le Sahara, sans eau en suffisance; sa résidence est l'oasis de Tolga, à 50 Kilom. au sud-Ouest de Biskra. Cet oasis a 1,000 habitants, tous Musulman, sauf un seul le médecin qui est Français (sans compter des soldats) : C'est une oasis de palmiers à dattes.

Population très calme : le but de leur présence est d'empêcher que le conflit et la propagande atteignent ces régions.

Pierre LELORD, est en perm. de 15 jours.

BAPTEMES (du 24 Mai au 30 Juin)

Gérard MAILLET Par. Jacques Papin
 Mar. Odile Guinhut
 Madeleine DEFONTAINE Par. André Augereau
 Mar. Anne Bousseau
 Marie-Annick TRICOIRE Par. Joseph Chupin
 Mar. Thèrèse Raimbault
 Isabelle RAIMBAULT Par. Louis Lefort
 Mar. Denise Cousseau



Bernadette CHIRON Par. Marcel Chiron
 Mar. Gabrielle Girardeau
 Bernard BOUSSEAU Par. Bernard BOUSSEAU
 Mar. M. Joseph Bousseau
 Guylaine AUBUSSEAU Par. Emile AUBUSSEAU
 Mar. Louisiane Oger.

MARIAGE

SEPULTURES

Henri
CHARRIER

&

Paulette
Brossier



Pierre Barré
73 ans
 Augustine Tricoire
 f. Bossard, 73 ans

Pierre Tharreau,
83 ans.

Communication aux
SOL DATS

Jeanne Bidet
 F. Delahaye, 82 ans

J'ai reçu les lettres de Joseph Robin, Maurice Chupin, Joseph Godineau, Joseph Tharreau, René Deslandes, Pierre Humeau, Michel Pithon, Olivier Ribault, la carte d'André Brochu.

Certains se sont plaint de ne pas avoir reçu le dernier bulletin: je l'ai envoyé à tous: mais prévenez du changement d'adresse: je ne peux aller voir tous les parents: vous êtes 51.